

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 7 (1913)
Heft: 7

Rubrik: La musique en Suisse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un carnet d'esquisses de Beethoven¹

Aucun musicien n'ignore combien les carnets d'esquisses de Beethoven, conservés en grand nombre, sont utiles pour l'étude des procédés d'invention et d'écriture musicales du maître. Ces esquisses, pour la plupart très brèves, jetées sur le papier tantôt au crayon, tantôt à la plume, dans la hâte fébrile de l'inspiration première ou en plein travail d'élaboration des formules sonores, — ces esquisses nous font pénétrer dans le mécanisme même de la pensée beethovenienne. Nous saluons, par conséquent, avec joie toute occasion qui nous est offerte d'apprendre à connaître et d'étudier un de ces carnets d'esquisses autrement que d'après l'original souvent peu accessible.

Les esquisses que l'éditeur W. Engelmann vient de publier en héliogravure d'une clarté et d'une beauté insurpassables forment un album d'une quarantaine de feuillets, de format oblong et d'aspect très séduisant. Elles constituaient un cahier très curieux et qui, des mains de l'éditeur Artaria, à Vienne, passa en 1835 à celles du violoniste français Alexandre Artot. Restées inconnues jusqu'à ce jour, elles n'ont fait l'objet d'aucune étude spéciale de la part des musicologues qui s'occupent spécialement de l'œuvre de Beethoven, mais elles ne tarderont pas à fournir un apport nouveau à la connaissance de la genèse de cette œuvre.

Dès les premiers feuillets de ce carnet, on distingue des notations hâties et des « études » destinées soit aux *Variations sur un thème de Diabelli*, soit à la *IX^e symphonie*. Tel motif de premier jet sera abandonné plus tard, tel autre se précise ou s'amplifie peu à peu pour entrer définitivement dans l'œuvre en préparation.

C'est ce merveilleux travail de gestation musicale qu'il est passionnant de suivre. Une nouvelle occasion nous en est donnée, sous une forme attrayante, presque luxueuse. Nul doute que les fervents du maître de Bonn n'en profitent avec empressement.

G. H.



La musique en Suisse

FRIBOURG 27 novembre. *Premier concert d'abonnement*. Récita R. Ganz, pianiste, avec le concours de Mlle Ochsenbein, professeur de piano au Conservatoire.

Grâce à la fondation de la Société des concerts, la grande salle de la Grenette qui peut contenir 4 à 500 personnes, offrait un spectacle inaccoutumé : elle était occupée jusqu'à la dernière place ; et inutile de dire qu'une véritable ovation fut faite au grand artiste. Au programme figuraient : 1. *Grandes variations sur un thème de Bach (Weinen-Klagen)*, Liszt ; 2. *Intermezzo op. 118, n° 6*, en *mi bémol min.* et *Capriccio op. 76, n° 2*, en *si min.* de Brahms ; 3. *Berceuse et Polonaise en la bémol* de Chopin ; 4. *Etude-Caprice*,

¹ *Ludwig van Beethoven, Skizzenbuch*. — Wilhelm Engelmann, éditeur, Leipzig et Berlin. Prix, Mk. 10; édition de luxe, 50 ex. seulement, Mk. 25.

Ganz ; 5. *Frage*, Andreeae ; 6. *Sérénade* de l'op. 15, Blanchet ; 7. *Sonetto del Petrarca et Marche de Rakoczy*, de Liszt. Puis, au commencement et à la fin, deux œuvres pour deux pianos : *Andante et Variations* op. 46, de Schumann et *Sonate en si bémol maj.* op. 31, de Huber. La présence de ces deux compositions, surtout dans un récital donné par un artiste comme Ganz doit plutôt être taxée de malheureuse ou tout au moins d'inhabile. Une exécution de ce genre, en temps ordinaire peut certainement être intéressante, mais dans le cadre de l'autre soir elle nous a désagréablement surpris. Après tout, réflexion faite, il n'y a là rien que de très naturel, et c'était à prévoir. Lorsque deux pianistes jouent ensemble, chacun doit faire des concessions et sacrifier quelque chose de son individualité. Il en résulte un conflit qui ne disparaît que par l'habitude et l'exercice, mais, même cette adaptation mutuelle fût-elle parfaite, l'effet obtenu n'en serait pas plus heureux ; car on arrive tout au plus à réaliser une sorte de caractère moyen et factice, où l'on ne reconnaît ni l'un ni l'autre artiste. Qui a eu le plaisir d'entendre M. Ganz et de connaître son interprétation si fine, si spirituelle et surtout empreinte d'une personnalité si puissante, comprendra combien, l'autre soir, les morceaux pour deux pianos nous ont paru ternes, par contraste évidemment ; surtout la sonate de Huber qui, suivant immédiatement les harmonies riches et puissantes de Liszt et de Chopin (en bis), faisait presque un effet mesquin. Et dire que sans ces deux numéros nous aurions peut-être eu le plaisir d'entendre l'une ou l'autre des œuvres classiques qui doivent acquérir par l'interprétation de M. Ganz toute leur sublime grandeur.

A. HUG.

Concerts en perspective :

7 décembre. Concert de l'orchestre de Fribourg, à l'occasion du centenaire de sa fondation.

8 décembre. II^{me} concert d'abonnement : Mme Debogis.

14 » Concert du Chœur mixte et Chœur d'hommes allemand.
21 » Concert de la Société de chant de la ville.

Diverses circonstances nous obligent à remettre au prochain numéro — qui paraîtra avant Noël — la suite de nos chroniques.

Suisse allemande

Une première à Bâle

Bâle, 7 décembre.

Depuis quelque temps, les tentatives de décentralisation artistique se multiplient dans notre pays. N'est-ce pas, pour un petit peuple, un heureux symptôme de vitalité et d'autonomie intellectuelle ? Samedi soir, c'était le tour de Bâle de nous offrir une œuvre inédite : le Gesangverein nous conviait à assister à la première audition d'un oratorio du maître bâlois Hans Huber pour grand chœur, quatre solistes, chœur d'enfants, orchestre et orgue, intitulé : *Weissagung und Erfüllung* (la prophétie accomplie).

Huber nomme son œuvre un oratorio. En réalité, ce n'en est pas un, si l'on entend par là une œuvre essentiellement dramatique. C'est plutôt une suite de morceaux narratifs, descriptifs et contemplatifs, dans le genre de l'*Oratorio de Noël*, de Bach, ou du *Christus*, de Liszt. Le livret est formé de divers textes de l'Ancien et du Nouveau-Testament, fort habilement choisis de manière à évoquer en neuf numéros la naissance du Christ et sa mission rédemptrice.

Après un bref prélude instrumental, l'œuvre débute par un double chœur, qui proclame avec une mâle énergie la prophétie d'Esaïe : « Lève-toi, Jérusalem, fais éclater ta splendeur ! » et auquel se joignent ensuite les voix fraîches des jeunes garçons chantant un vieux choral. Dès le commencement, on est saisi de la sûreté et de la maîtrise avec lesquelles le compositeur pétrit et ordonne les vastes masses chorales et orchestrales.

La deuxième partie nous conduit vers les bergers de Bethléhem. Une délicieuse pastorale, bâtie sur un vieux chant de Noël et sur le plain-chant du *Gloria*, enveloppe d'une atmosphère musicale d'un archaïsme savoureux la scène de l'annonce de la naissance du Sauveur aux bergers. Un chœur de femmes conte le simple et touchant récit de Luc, et l'ange emprunte la voix d'un solo de soprano pour annoncer la bonne nouvelle. Cette idylle, qui est une merveille de fraîcheur et de pureté, tout imprégnée du sentiment de la nature et de la poésie des nuits claires, est un des morceaux les plus achevés de l'œuvre. Elle se termine par une explosion de joie triomphante par laquelle les chœurs et les solistes louent Dieu avec la multitude de l'armée céleste et chantent le « Gloire à Dieu au plus haut des cieux ».

Une marche lente d'une grande beauté, placée au début de la troisième partie, évoque l'arrivée des mages à Jérusalem. Puis, après un solo de ténor exprimant les inquiétudes d'Hérode et un grave chœur d'hommes rappelant la prophétie relative à Bethléhem « d'où sortira un chef qui paîtra Israël », le chœur reprend, pour raconter le départ des mages guidés par l'étoile et leur arrivée au lieu où était le petit enfant. « Etant entrés dans la maison, ils virent le petit enfant, et, se prosternant devant lui, ils l'adorèrent. » Sur ces mots, la musique devient admirable de ferveur et de tendresse. On sent à ce moment passer un souffle d'une inspiration profondément religieuse, exprimée avec une sincérité, une force et une noblesse que l'on ne retrouve que dans les œuvres les plus hautes de la musique sacrée.

Les cinq derniers numéros commentent le sens profond de la venue du Christ. Après un chœur très touffu et un peu laborieux, mais d'une belle et majestueuse gravité, sur la prophétie de Michée : « C'est de toi, Bethléhem Ephrata... », le quatuor des solistes, accompagné de l'orchestre et d'un délicieux solo de violon, célèbre la naissance de Jésus, envoyé par Dieu « afin de nous faire obtenir l'adoption filiale », tandis que le chœur s'attendrit sur l'amour de Dieu. Ce morceau est tout pénétré de tendresse, et la sensibilité la plus vraie ne cesse d'y palpiter. L'inspiration redevient mâle et puissante pour proclamer la Parole faite chair et la gloire du Fils unique. Avec la huitième partie : « Bienheureux ceux qui ont le cœur pur car ils verront Dieu », nous arrivons à un des sommets de l'œuvre. Huber a trouvé des accents d'une éloquence et d'une sérénité incomparables pour peindre l'extase des bienheureux. Puis sa musique devient tumultueuse pour annoncer la nouvelle Jérusalem de l'Apocalypse, le chœur chante des variations sur le thème du *Credo* à la louange de celui qui « fait toutes choses nouvelles ». Enfin, l'orchestre attaque une vaste fugue, chantée par le chœur et le quatuor de solistes, que domine bientôt le *cantus firmus* des jeunes garçons entonnant

un vénérable choral ; et l'œuvre s'achève par la jubilation des actions de grâce où s'unissent toutes les masses chorales et orchestrales.

Cette sèche analyse ne donne qu'une pâle idée de la richesse de l'œuvre, de sa variété, de sa puissance émotive. Huber a su rendre avec autant de charme que de simplicité et de force la poésie profonde et naïve, l'émotion humaine et religieuse qui se dégagent du simple récit des Evangiles. Toute la partition est empreinte d'une unité profonde, qui provient de l'unité même de l'inspiration, et chaque partie révèle un musicien entièrement maître de son art et qui domine les moyens matériels dont il use. Les idées musicales sont vraies, justes et abondantes ; l'orchestre réussit à être à la fois riche, coloré et limpide ; jamais il n'écrase les choeurs ; quant à ceux-ci, ils sont d'une variété et d'une force d'expression vraiment admirables. A noter l'emploi très habile que Huber a su faire des vieux chorals et du plain-chant grégorien. Tout, dans cette œuvre, est d'un art à la fois très savant et très pur, et parfois elle est traversée d'un de ces souffles d'émotion profonde qui sacrent les chefs d'œuvre.

L'interprétation fut excellente. Faire l'éloge des choeurs du Gesangverein est superflu ; ils se sont acquittés à merveille de leur tâche difficile (certains choeurs sont à huit voix). Les 250 jeunes garçons chargés de chanter deux vieux chorals à l'unisson étaient parfaitement stylés, et l'orchestre a été excellent. M. Suter a mené une fois de plus tout son monde à la victoire. Quant aux solistes, sans être remarquables, ils ont été satisfaisants¹.

G. R.

¹ De la *Gazette de Lausanne*.



Les Grands concerts de la Saison 1913-1914.

Comme les années précédentes, nous publions sous cette rubrique le programme général des principales sociétés de concerts de la Suisse, pour la saison prochaine. Nous prions instamment les intéressés de nous les communiquer sans retard.

Lucerne. A. Concerts d'abonnement ou symphoniques. Direction : Rob.-F. Denzler, Lucerne.

I. Jeudi 13 novembre. Soliste : Rod. Ganz, pianiste, Berlin. — V^{me} Symphonie de Beethoven, Concerto en la maj. de Liszt.

II. Jeudi 27 novembre. Soliste : Jos. Szigeti, violoniste, Londres. — Symphonie « Du nouveau monde », Dvorak ; Concerto pour violon de Brahms.

III. Jeudi 11 décembre. Soliste : Mme Cahnbley-Hinken, cantatrice, Wurzburg. — « Don Juan » de Rich. Strauss.

IV. Jeudi 29 janvier 1914. Solistes : Dr Niel Vogel, viole d'amour, Amsterdam, et Max Sauter, basse, Milan. — Symphonie en ré maj. de Phil.-E. Bach, Concerto pour viole d'amour de C. Stamitz, VII^{me} Symphonie de Beethoven.

B. Musique de chambre.

I. Jeudi 30 octobre. Willem de Boer, Dick Lysen et Rob.-F. Denzler. — Trio de Brahms, Sonate pour violon de Schoeck, Trio de Dvorak.

II. Samedi 6 décembre. Soirée. Mme Ilona Durigo, cantatrice.

III. Jeudi 2 avril 1914. Quatuor à cordes de Zurich et Rob.-F. Denzler. — Quatuor de Schumann, Quatuor à cordes de Beethoven, Quintette avec piano de César Franck.

